Pour une approche qualitative de la sensibilisation à la transition écologique

L'exemple du littoral en contexte de changement climatique

Contexte et problématique

Cette thèse porte sur la *sensibilisation* aux enjeux de transition écologique, qui est la plupart du temps pensée comme un type d'action destiné à transformer des publics. Il s'agit ici d'envisager un enrichissement de la notion et des pratiques qui lui sont liées en s'intéressant à l'action elle-même, à son organisation et à ses effets. Pour ce faire, la thèse s'attachera au cas particulier du littoral en contexte de changement climatique. L'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD) est l'un des principaux leviers pour impulser la mise en œuvre de « trajectoires de développement qui préservent ou rétablissent la viabilité de la planète pour les humains et les non-humains » (ITE). Cette éducation transversale est promue en France par différents relais des services de l'État : collectivités, établissements d'enseignement, associations et acteurs socio-économiques. On la retrouve également dans les objectifs visés par certains programmes de sciences participatives (Chlous, 2018). Dans le cas plus spécifique des littoraux, particulièrement vulnérables au changement climatique, l'EEDD peut contribuer à rendre visible les enjeux qui concernent à la fois les vies humaines et non-humaines. Alors que les littoraux ne cessent de s'urbaniser (Colas *et al.*, 2015¹), elle constitue le lieu d'étude et d'action le plus pertinent pour penser une transition plus fluide.

Malgré leur intérêt, les activités de sensibilisation suscitent aujourd'hui trois grandes critiques qui définissent les contours d'un modèle à réinventer. D'abord, les publics qu'elles touchent sont majoritairement très homogènes, souvent déjà sensibles ou spécialistes (Jacqué, 2016). De plus, elles sont très influencées par les conditions d'évaluation de leurs bailleurs (publics ou privés), qui reposent sur des logiques quantitatives, la question de la *qualité* de l'action (de ses présupposés et de son efficacité) n'étant que trop rarement posée. Enfin, l'EEDD tend à véhiculer une vision « gestionnaire » de l'environnement qui peut être crispante pour les habitant(e)s de territoires qui ne la partagent pas nécessairement. Aujourd'hui encore, la majorité des projets de conservation sont traduits en contraintes, « en verrous à lever » et en « acceptabilité sociale », selon un modèle mécaniste de la communication (cible, impact, etc.) qui a vécu. Ainsi, l'action en faveur de la transition se définit-elle paradoxalement « contre » celles et ceux qu'elle souhaite changer (Mariani, à paraître), sans questionner le rôle de ses propres présupposés.

Dans le cas du littoral par exemple, on sait pourtant qu'une connaissance des impacts de la crise environnementale sur le trait de côte existe *déjà* chez beaucoup de riverains, sous une forme sensible qui est liée aux usages et/ou à l'observation, qui exprime un attachement aux espaces de vie et que les projets de conservation prennent mal en compte. Par leur diversité, ces savoirs définissent une pluralité de rapports aux risques et aux enjeux de gestion. Même si cela demande « davantage de temps et surtout de dialogue, d'échanges, de confrontation d'idées et de valeurs » (Rocle *et al.*, 2019), il apparaît aujourd'hui nécessaire de mieux en tenir compte dans la définition des activités de l'EEDD. Les experts du GIEC et de l'IPBES n'ont-ils pas eux-mêmes rappelé ces exigences, en soulignant la nécessité de reconnaître la pluralité des savoirs pour maintenir les conditions d'un monde habitable ? La thèse s'inscrit dans cette logique de « l'agir avec ». Elle s'intéressera à tous les liens positifs qui peuvent être mobilisés dans le sens d'une meilleure intégration et d'une plus grande efficacité de l'action, du point de vue de celles et ceux qui la promeuvent et de celles et ceux qu'elle vise. Il s'agira en somme de développer une réflexion qualitative sur la sensibilisation, sur ce que

¹Cités par H. Rey-Valette *et al.*, 2018.

« rendre sensible » à la question du littoral dans la transition écologique veut dire, et sur ce que cela peut impliquer du point de vue de la pensée et de l'organisation de l'action.

Objectifs scientifiques

Cette recherche a deux objectifs, qui définissent deux moments de la thèse. Il s'agit en premier lieu de documenter l'existant, en enquêtant sur des projets de sensibilisation déjà en cours afin de jauger *qualitativement* des moyens de médiation mobilisés et de leur efficacité. Des programmes ont déjà été identifiés et contactés, comme plusieurs sites et maisons pédagogiques appartenant au Conservatoire du littoral ; le programme *Vigie des Havres*, relais normand du programme national de sciences participatives *BioLit* animé par l'association AVRIL ; et le programme de médiation scientifique et culturelle *La mer monte*, mis en œuvre par le PNR de la Narbonnaise en Méditerranée. L'objectif est de produire une synthèse critique des outils et des approches mis en œuvre ainsi qu'une identification des outils qui paraissent les plus adaptés aux enjeux spécifiques des littoraux. Elle sera nourrie par un important travail bibliographique en complément.

Dans un second temps, ces résultats seront traduits en action, dans un référentiel susceptible de s'intégrer à l'EEDD (dans le domaine du littoral). La forme de ce référentiel n'est pas arrêtée, parce qu'elle constitue un objectif à part entière de la thèse. S'il est attendu qu'elle s'appuie sur une pratique artistique et/ou de médiation (photographie, dessin, etc.) dont le/la doctorant.e doit se prévaloir au moment de la candidature, sa définition devra se nourrir des échanges avec les acteurs impliqués dans le projets d'une part, et ceux du réseau spécialisé (en médiation) des musées de la mer d'autre part (avec lequel l'une des encadrantes, qui travaille sur les publics, est en relation). Enfin, en accord avec les partenaires précités, les résultats de la recherche pourront contribuer directement à l'aménagement de dispositifs existants, et ce dans le cours de la thèse elle-même.

Justification de l'approche scientifique

Puisqu'il s'agit de s'intéresser au fonctionnement de l'action d'un point de vue qualitatif, ce sont des méthodes qualitatives qui seront mobilisées. En particulier, la recherche s'appuiera sur des outils ethnographiques (entretiens, observations), des séjours prolongés et l'engagement du doctorant dans les protocoles et les projets de sensibilisation étudiés, du point de vue de celles et ceux qui les conçoivent et qui les dispensent, et de celui de leurs destinataires. Il s'agit ainsi de dépasser la simple récolte de données (Da Cunha, 2012) et la « scientisation » des savoirs (Agrawal, 2002) pour travailler au lieu même de la médiation, et approcher l'expérience des enquêtés (acteurs de l'EEDD et publics) de façon serrée.

Si la psychologie de la conservation s'intéresse depuis longtemps aux ressorts de la perception et de l'action, son cadre reste surtout cognitif. Or il existe, dans le champ de l'anthropologie sociale et des sciences de la communication, un corpus qui traite plus largement de la « sensibilité » dans la perception de l'environnement (Hennion, 2009 ; Ingold, 2013 ; Mariani, 2022), ainsi qu'une littérature consacrée à l'action et à son efficacité (Barthe *et al.*, 2001). Ceux-ci sont encore trop peu utilisés dans le domaine de l'EEDD. Cette thèse fait le pari que leur adaptation à la question de la médiation en contexte de transition pourrait permettre une meilleure compréhension de la diversité des *raisons* (pourquoi ?) et des *façons* (comment ?) de (se) rendre sensible au littoral et à son évolution face à l'urgence.

Adéquation avec l'ITE

En travaillant sur les enjeux de sensibilisation et de mobilisation de la société, ce projet vise plus globalement à amplifier la transition environnementale de zones directement concernées par le changement climatique. Outre le choix d'un sujet d'étude portant directement sur l'une des conditions de la transition environnementale (la sensibilisation), ce projet répond à deux autres

ambitions portées par l'ITE. D'une part, son approche ancrée en sciences humaines et sociales et ouverte sur l'écologie et la gestion/protection de la nature fait écho à l'objectif d'interdisciplinarité défendu par l'ITE. D'autre part, par sa forme, par les interlocuteurs ciblés, ce projet entend nourrir un dialogue avec plusieurs acteurs de la société (gestionnaires, acteurs associatifs, collectivités) pour aboutir à des propositions concrètes et utiles à l'action.

Bibliographie

Agrawal A., 2002, "Indigenous knowledge and the politics of classification", *International Social Science Journal*, 54(173), pp. 287-297.

Barthe Y., Callon M., Lascoume P., 2011, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.

Chlous F., 2018, « L'identification des patrimoines et des menaces, vecteur de développement durable d'un territoire. Exemple de l'archipel des Marquises (Polynésie française). Les contributions du projet de recherche partenarial et participatif PALIMMA », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et d'aménagement*, 38, <https://journals.openedition.org/tem/4515>.

Da Cunha M.C., 2012, Savoirs autochtones : quelle nature, quels apports ? *Leçon inaugurale prononcée le jeudi 22 mars 2012*. Collège de France.

Hennion A., 2009, « Réflexivités, l'activité de l'amateur », *La découverte*, 153, pp 55-78.

Ingold T., 2013, *Marcher avec les dragons*, Bruxelles, Zones Sensibles.

Jacqué M., 2016, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, *Cahiers de l'action*, 47, pp. 13-19.

Mariani L., 2022, *Le Goût des possibles. Enquêtes sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique*, Paris, PUPN.

Mariani L., à paraître, « Pourquoi la conservation de la biodiversité ne devrait pas être un but. Note sur l'hétéronomie des possibles », *Natures, Sciences, Sociétés*.

Rey-Valette H., Lamber M-L., Vianney G., Ruilleau B., André C., Lautredou-Audouy N., 2018, « Acceptabilité des relocalisations des biens face à l'élévation du niveau de la mer : perceptions de nouveaux dispositifs de gouvernance du foncier », *Géographie, Economie, Société*, vol. 20, pp. 359-379, <https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2018-3-page-359.html?contenu=resume>.

Rocle N., Bouet B., Chasseriaud S. & Lyser S., 2016, « Tant qu'il y aura des « profanes »... dans la gestion des risques littoraux : le cas de l'érosion marine à Lacanau », *[Vertigo] La revue électronique en sciences de l'environnement*, 16 (2), <https://journals.openedition.org/vertigo/17646>.

Territoires océan : acteur de solutions, 2019, Rapport technique, Observatoire de la Côte de la Nouvelle-Aquitaine, http://www.observatoire-cote-aquitaine.fr/-Publications-?debut_ListeTravaux=40#pagination_ListeTravaux

Encadrants

Léo MARIANI est docteur en anthropologie, Habilité à diriger des recherches et enseignant-chercheur contractuel (MNHN). Il sera encadrant principal de la thèse dans l'UMR Eco-anthropologie (UMR 7206). Ses travaux se situent dans le champ de l'anthropologie des savoirs et de la nature. Bien que ses objets soient différents de celui de la thèse, ils portent sur les conceptions de l'action (et de l'efficacité) et de ses liens avec la perception, qui sont au cœur du projet. Il aborde notamment ces questions avec Julien Blanc, à travers un enseignement commun et des recherches en cours sur la résilience au changement climatique dans les zones agricoles (primées par le prix Engie pour la recherche au MNHN). Avec Julien Blanc et Joëlle Le Marec, il coorganise également un module de l'ED 227 consacré aux méthodes qualitatives. Léo Mariani vient de diriger un mémoire de recherche-action qui portait sur la conservation du Grand-Tetra dans le Haut-Jura (mention très bien), et qui a nourri le présent projet de thèse. Il est enfin l'auteur d'un essai d'anthropologie et d'épistémologie sur la crise écologique.

2022, *Le Goût des possibles. Enquêtes sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique*, Paris, Presses Universitaires de Paris Nanterre (Libellus), 202p.

À paraître, Pourquoi la conservation de la biodiversité ne devrait pas être un but. Note sur l'hétéronomie des possibles, *Natures Sciences Sociétés*.

Joëlle LE MAREC est professeure (MNHN), membre du PALOC (UMR 208). Elle mène des recherches en études de sciences, notamment sur les rapports aux publics, mais aussi la pluralité des savoirs et sur les sociabilités et pratiques quotidiennes dans les institutions (laboratoires, bibliothèques, musées). Une partie de ses propres travaux et des recherches qu'elle dirige portent sur les cultures de l'enquête comme pratiques et comme objet (elle anime un séminaire sur cette question depuis 5 ans) et sur les modèles de la communication dans les sciences. Elle publie également sur les rapports aux institutions (confiance, alliances). Avec Léo Mariani Julien Blanc elle coorganise un module de l'ED 227 consacré aux méthodes qualitatives. Enfin, elle codirige la thèse de Joao Cao Duarte, à l'Université de Lisbonne, à propos d'une communauté capverdienne qui fait une veille environnementale du trait de côte.

2022, avec **Antoine Lalande**, « Pour une écologie politique des savoirs. Comment hériter du domaine STS (Sciences, technologies et société) ? », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 40, <http://journals.openedition.org/framespa/13069> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.13069>

Julien BLANC est docteur en anthropologie de l'environnement. Maître conférence du Muséum National d'Histoire Naturelle, il est responsable de l'équipe « ethnoécologie : savoirs, pratiques, pouvoirs » au sein de l'UMR 7206 Eco-anthropologie, et coordonne la finalité *Diversité Culturelle et Diversité Biologique* du parcours *Sociétés et Biodiversité* (Master BEE). Ses recherches portent notamment sur la construction des savoirs environnementaux, tant scientifiques que populaires. Fortement investi sur le thème de la transition écologique, il a conduit de nombreux travaux dans le champ de l'agroécologie et dans celui de la conservation, en travaillant alors en particulier sur les dynamiques de *co-gestion de la biodiversité*. Dans ce cadre, il porte un intérêt particulier aux relations entre attachements et savoirs et à la manière dont les savoirs scientifiques, forts de leur spécificité (« l'objectivité »), participent à la connaissance concrète qu'on les gens de leurs environnements et contribuent à y déterminer leurs actions.

2022, avec P.M. Moruzzi, “A Agricultura Natural de Mokiti Okada: uma experimentação moral e política como fonte de inovação de ordem ecológica, *Revista Estudos Sociedade e Agricultura* (CPDA/UFRJ).

2022, avec L. Mariani, « Dans la texture des relations : savoir et faire, faire et savoir », In, Mariani, L., *Le Goût des possibles ; Enquêtes sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, Nanterre. [Conclusion co-écrite de l'ouvrage de L. Mariani]

2021, « Faire face à la crise écologique : l'ethnoécologie comme pratique de connaissance engagée », *Revue d'ethnoécologie*, 20.